AGRI infos

Mensuel d'informations agricoles et rurales - 10E ANNÉE - Issn 0850-8844 - NUMERO 97 - DECEMBRE 2016A - **PRIX : 500 FRS CFA**

ARACHIDE :
Le prix au producteur fixé à 210 F cfa le kg P8

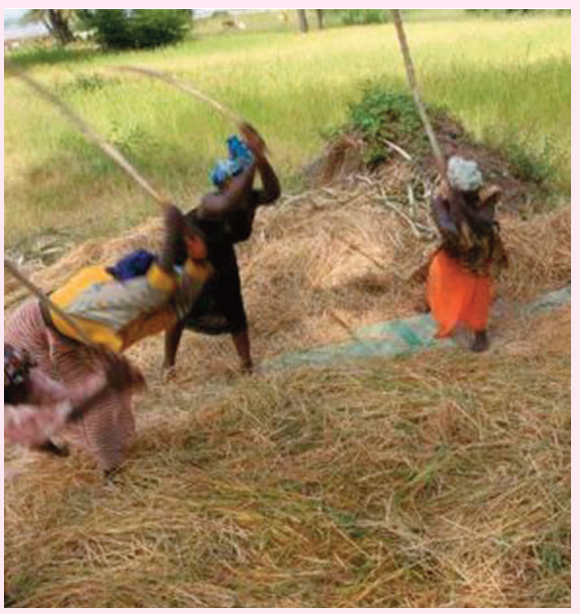
JOURNÉE FONIO

TAMBACOUNDA, TERRE DE RELANCE

Le potentiel agricole de Tambacounda, l'ancrage de la culture du fonio, les projets et programmes dans la filière, ainsi que la présence de nombreuses femmes transformatrices ont pesé sur le choix de Tamba (600 km est de Dakar) pour abriter la 7ème édition de la journée du fonio ce 15 novembre. **LIRE PAGE 4**

RIZ PLUVIAL

inquiètude sur production



ARACHIDE

Les producteurs inquiets des mauvaises récoltes P8

UNIVERSITÉ DU SINE ET DU SALOUM

Ouverture en 2017 d'un Institut de l'arachide P6

AGRI INFOS : 10ÈME ANNIVERSAIRE

A l'occasion de son dixième anniversaire, le mensuel Agri Infos a reçu plusieurs messages d'encouragement de la part de certains de ses lecteurs qui lui souhaitent beaucoup de reportages pour expliquer aux paysans sénégalais les défis qui se posent à eux et dans l'agriculture. Agri Infos les remercie.

LA RÉDACTION

ENSA : Les bonnes pratiques agronomiques indispensables à la sécurité alimentaire

(APS) – L'atteinte de la sécurité alimentaire et nutritionnelle passe ''nécessairement'' par la sécurisation des semences et la maîtrise des bonnes pratiques agronomiques et de protection des cultures, a indiqué lundi fin novembre le Professeur Matar Mour Seck, recteur de l'Université de Thiès.

Le Professeur Seck a fait cette déclaration en présidant la cérémonie d'ouverture d'une session de formation sur la production, le conditionnement et le stockage des semences. Il s'est d'emblée appesanti sur l'importance donnée par l'Ecole nationale supérieure d'agriculture (ENSA) de Thiès à la reconstitution du capital humain, ''préalable à la reconstitution du capital semencier''. D'après lui, de cette manière l'ENSA ''met à la disposition du Sénégal et de la sous-région son expertise pour former les futurs acteurs du système semencier chargés de prendre en charge la problématique de la production et de la disponibilité des semences et d'assurer une meilleure qualité des produits agricoles avec de meilleures perspectives d'ouverture aux marchés extérieurs''. Il s'est dit persuadé que l'agriculture intensive est inconcevable sans des semences de qualité et en quantité suffisante. Pour le directeur de l'ENSA, Professeur Abdoulaye Dieng, ''la production de semences est un dispositif indispensable dans le processus, pour permettre à chaque fois de renouveler, si nécessaire, la semence''.

SOMMET FRANCE-AFRIQUE AU MALI : les femmes se préparent activement

***(Jade/Syfia)* -** Les organisations féminines africaines sont décidées à saisir les opportunités dans le domaine de l'agrobusiness lors du prochain Sommet-Afrique France prévu à Bamako (Mali), en janvier prochain.

Les organisations féminines africaines sont décidées à saisir les opportunités dans le domaine de l'agrobusiness lors prochain du Sommet-Afrique France prévu à Bamako, en janvier prochain, apprend, fin octobre Jade/Syfia de source bien informée. Cela, sur un marché du travail marqué par une très forte ségrégation fondée sur le genre et où les femmes ont tendance à travailler comme auto-entrepreneures dans le secteur informel plutôt que de gagner un revenu régulier dans le secteur formel. En prélude au Forum ''genre et développement'' qui se tiendra du 15 au 17 novembre prochain et au Sommet Afrique-France, le Comité national d'organisation du Sommet France-Afrique (CNOSAF), en partenariat avec les organisations féminines, a organisé hier un atelier régional sur le thème : ''l'Entreprenariat féminin dans le domaine de l'agro business, clé de l'émergence de l'Afrique''. Placé sous le patronage de la Première dame du Mali, Mme Kéita Aminata Maïga, le lancement des travaux de cet atelier s'est déroulé au Conseil national du patronat du Mali (CNPM), en présence du ministre de la Promotion de la Femme, de l'Enfant et de la Famille, Mme Sangaré Oumou Ba, du conseiller Afrique de la Présidence de la France, Thomas Mileno, et du président du CNOSAF, Abdullah Coulibaly. Le Mali accueillera en janvier 2017, le 27ème Sommet des chefs d'Etat et de gouvernements d'Afrique et de France. Une opportunité pour faire des propositions concrètes afin d'encourager la participation des femmes à l'émergence de l'Afrique. Cet atelier a pour objectifs de consolider la participation des femmes à l'émergence économique de l'Afrique, de réfléchir sur les outils pour une autonomisation socio-économique effective des femmes, de renforcer les capacités managériales des femmes entrepreneures dans le domaine de l'agrobusiness et d'apporter une contribution des femmes aux thématiques du sommet.

AGRICULTURE : Le riz local baptisé "moss doli"

***(APS)* -** Le projet de budget 2017 du ministère de l'Agriculture et de l'Equipement rural a été voté, dimanche début décembre. Il a connu une hausse de plus d'un milliard de F cfa 1 149 444 400 F cfa, soit une augmentation de 0,66 % en valeur relative. Son montant était de plus de 175 milliards de F cfa 175 214 423 000 FCFA pour l'exercice 2016. Pour 2017, celui-ci est arrêté à environ 177 milliards de F cfa la somme de 176 363 867 400 F cfa, avec des dépenses de personnel chiffrées à 2 859 770 400 F cfa, contre 1 846 844 000 F cfa en 2016, soit une hausse de 1 012 926 400 F cfa.

Par ailleurs, le ministre de l'Agriculture et de l'Equipement rural, Papa Abdoulaye Seck, a indiqué devant les députés que le riz produit dans le nord du Sénégal, communément appelé "riz de la vallée", s'appellera désormais "moss doli". "Nous avons estimé qu'il fallait trouver un nom au riz cultivé chez nous et lui attribuer ce nom, en sachant que quiconque y goûte sera tenté de le refaire, du fait de son bon goût", a-t-il dit en défendant le vote du budget de son département. Selon lui, en plus d'être plus sain, le riz local est d'une qualité supérieure à celle du riz importé. C'est pourquoi il invite les populations à favoriser la consommation du riz "moss doli" pour leur santé, mais également pour sa bonne qualité.

AGRI INFOS

Hlm Grand-Yoff - Villa n° 1122
Bp : 17130 Dakar - Liberté - Email : madiensec@yahoo.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Madieng SECK - TEL : 77 537 96 96

COMITÉ DE RÉDACTION : Madieng SECK - Diarra BADJI- Ababacar GUÈYE - ZACHARI BADJI
ADMINISTRATION : Ababacar GUÈYE
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION ET INFOGRAPHIE : Cheikh TOURÉ (Tel : 77 605 30 72)
IMPRESSION : AMD GRAPHIC
DISTRIBUTION : ADP
NINEA : 00284430 CO

Côte d'Ivoire : Nestlé appuie les femmes rurales dans le cacao

(Jade/Syfia) - Le Groupe agroalimentaire Suisse Nestlé, a annoncé, à l'occasion de la journée internationale de la femme rurale**,** son soutien à trente-neuf (39) nouveaux groupements de femmes rurales par la mise en place d'activités génératrices de revenus, pour l'année 2016, en partenariat avec la Fondation ''International Cocoa Initiative'' (ICI). Selon un communiqué transmis à APA par Nestlé, et parvenu à Jade/Syfia début novembre, ce soutien intervient dans le cadre des initiatives d'autonomisation des femmes dans la cacaoculture et s'inscrit dans le plan d'action de Nestlé en vue de lutter contre le travail des enfants dans sa chaîne d'approvisionnement. A l'occasion de la journée internationale de la femme rurale, les femmes des localités de Aniassué, Bouaflé, Divo, Duékoué, Lakota, Soubré et Tiassalé recevront, d'ici à fin octobre, du matériel essentiellement composé de moulins à maïs, broyeuses, tricycles, bâches, chaises, brouettes, dabas, binettes, cuvettes, machettes et de paires de botte. La mise à disposition de ce matériel aidera ces femmes à réaliser des activités agricoles et économiques. Elles bénéficieront, à cet effet, d'un accompagnement technique de la Fondation ICI dans la mise en œuvre de leurs initiatives génératrices de revenus. ''*Nous avons des difficultés à faire sortir nos produits des champs. Avec le nouveau tricycle que nous venons de recevoir, les femmes pourront facilement acheminer les marchandises sur les marchés*", a déclaré Henriette Odo, présidente du groupement des femmes de Binao à N'Douci. ''*Cela permettra de réduire nos coûts de transport et accroître nos revenus. Nous pourrons ainsi participer financièrement à la scolarisation de nos enfants*", a-t-elle poursuivi. Nestlé est convaincu de l'importance du rôle joué par la femme rurale dans la lutte contre le travail des enfants, en raison de ses responsabilités dans la gestion du foyer et l'éducation des enfants. C'est pourquoi, à travers la Fondation ICI, un plan d'action d'autonomisation à leur attention est déployé.

PÊCHE ARTISANALE : Gaoussou Guèye la tête de la Caopa

***(Jade/Syfia)* -** Gaoussou Guèye, jusque S.G de la CAOPA (Confédération africaine des organisations professionnelles de la pêche artisanale), a été porté, fin novembre à Lomé (Togo), à la tête de cette organisation africaine de pêche artisanale. Il remplace à ce poste Sidi Hamed Abeid (Mauritanie) président de Fédération nationale de la pêche artisanale (Fnp).

C'était à l'occasion d'une assemblée générale qui a réuni une quinzaine de pays membres. A l'issue de son élection, M. Guèye a demandé à ''l'ensemble des pays de se donner la main pour relever les défis auxquels est confrontée la pêche artisanale''. Parmi ces défis : le respect des règles de gouvernance et de transparence et la libre circulation des biens et des personnes. il a par ailleurs invité les uns et les autres à réfléchir sur un plaidoyer pour que cette libre circulation soit effective au sein de la CEDEAO. Le nouveau président a aussi souligné la nécessité pour les acteurs du secteur de s'engager auprès des gouvernements pour aller vers "la durabilité des pêcheries".

CASAMANCE : L'ambassadeur des E-U réceptionne la piste Samine-Marsaye, "un chemin de la paix"

***(APS)*-** L'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique au Sénégal, James Zumwalt, a procédé mi-novembre à l'inauguration de la piste de production reliant Samine (département de Goudomp) à Marsaye, dans la région méridionale du Sénégal, à la frontière bissau-guinéenne.

Longue de 10, 5 kilomètres et traversant plusieurs villages, cette piste de production a été est réalisée par l'ONG Américaine Shelter for Life, avec le soutien financier du département américain de l'agriculture (USDA). Elle permet aux producteurs de Sathioum, dans la commune de Samine, d'acheminer sans difficultés les productions bananières vers les zones de consommation via la route nationale numéro 6. ''*Cette piste nous permettra d'améliorer la production bananière et de booster cette filière qui a contribué à diminuer l'exode rural et la pauvreté avec l'emploi de milliers de personnes dans les périmètres*", s'est réjoui Sylvain Diatta, président de la Fédération des GIE exploitant les périmètres bananiers de la zone. Devant une foule nombreuse, les autorités administratives et locales ont "remercié le peuple américain" pour avoir contribué au désenclavement de la zone considérée comme la deuxième productrice de banane au Sénégal après Tambacounda. James Zumwalt, se disant ''très enthousiasmé" par l'accueil que lui ont réservé les populations pour sa cinquième et dernière visite en Casamance, a insisté sur les avantages de cette piste, au-delà de la problématique de la production agricole. ''*Les gens disent que c'est une piste de production, mais moi je parlerai plutôt d'un chemin de la paix (…), une route qui mène vers le futur dans la paix et la prospérité. Une fois rentré aux Etats-Unis, je dirais à mes concitoyens que j'ai marché sur le chemin de la paix*", a déclaré le diplomate américain. ''*Shelter for Life a aidé les populations de Casamance à bâtir beaucoup d'autres routes, reliant des villages auparavant isolés, voire abandonnés. Ces routes ont créé de nouvelles opportunités pour des milliers de personnes*", a ajouté M. Zumwalt.

REPORTAGE - RIZ PLUVIAL

Inquiétudes sur la production à Kolda

(Jade/Syfia) - A Hilele Sikilo dans la commune de Kolda (Sud du Sénégal à 670 km de Dakar), les producteurs de riz pluvial ont vu leur récolte diminuer drastiquement. La cause, l'arrêt prématuré des pluies. Fin novembre, les riziculteurs n'ont récolté que quelques bottes de paddy.
Reportage !

PAR ZACHARI BADJI

Abdoulaye Ba, dit "Mao", producteur de riz pluvial n'a pas obtenu une bonne moisson. Trouvé dans son champ de riz d'un hectare en train de récolter, Mao avait en cette même période de l'année un grenier plein de sacs de riz. Or cette année, il obtient juste quelques bottes de riz avec sa famille.

En ce fin novembre, au village Hilele Sikilo, la récolte bat son plein. Sous un soleil chaud, les hommes fauchent le riz. Derrière, les femmes les assemblent pour former des bottes. Pour galvaniser leurs collègues dans cette tâche pénible, certains entonnent des chansons.

Mao, ce vieux paysan regarde attentivement ses enfants qui acheminent une dizaine de sacs de paddy chez lui. A ses yeux, cette récolte est moins bonne que la précédente qui lui avait permis d'obtenir trois tonnes. Teint clair, ce père de famille d'une cinquantaine d'années soutient, même s'il n'a pas encore fini de récolter, que sa récolte n'atteindra pas à ses attentes. Et pour cause, l'arrêt prématuré des pluies. ''*L'arrêt des pluies a entrainé notre désarroi, contrairement à l'an dernier où les pluies étaient abondantes*'', se remémore-t-il.

Non loin de là, un jeune agriculteur s'affaire autour de ses deux sacs de riz. Pour Jean Mané, l'arrêt prématuré des pluies a été une catastrophe. Sa parcelle d'un demi-hectare de riz n'est pas arrivée en maturité. ''*J'ai tout perdu, parce qu'il n'a pas beaucoup plu tout le mois d'octobre*'', explique désespérément Jean, pointant du doigt ses deux sacs.

30 t de riz à Hilele Sikilo la saison dernière

Au sud du Sénégal, habituellement, l'hivernage allait jusqu'en novembre. Mais cette année, le ciel a fermé ses vannes très tôt sans que certaines cultures n'arrivent à maturité. Cette situation inattendue a provoqué un malheur chez certains riziculteurs de Kolda particulièrement à Hilele Sikilo dans la capitale du Fouladou.

Regroupé au sein d'un Gie qui porte son nom, ce groupement travaille depuis deux ans sur une bande de 10 ha. La Sodagri (Société de développement agricole et industriel) lui avait donné un tracteur pour aménager cette surface et permettre aux populations de bien pratiquer la riziculture pluviale aux abords des maisons. Cette bande de terre, longtemps abandonnée, a été morcelé entre ½ ha ou 1 hectare et attribué aux habitants. Ainsi, explique Mao le coordonnateur de ce Gie, tous les habitants de Hilele Sikilo se sont donnés corps et âme pour l'exploiter et participer à l'autosuffisance en riz. ''*Notre première année, nous avons obtenu 30 t de riz. Cette quantité était destinée à la consommation, car nous n'avons pas encore commencé la commercialisation*'', confie-t-il tout en rappelant que leur priorité était d'abord l'autoconsommation.

Au Sénégal, la consommation de riz est importante. Il y a 10 ans, le pays importait environ 800 000 T/ an. Une vraie boulimie alimentaire. Un vrai casse tête aussi. Pour satisfaire les populations et trouver des solutions, l'Etat était alors obligé d'augmenter la production locale. En 2014, la politique d'autosuffisance en riz est lancée. Objectif : atteindre une production globale d'un million de tonnes de riz local d'ici jusqu'en 2017, soit 60% en riz irrigué et 40% en riz pluvial. Les riziculteurs étaient invités à relever ce défi. C'est dans ce contexte d'autosuffisance en riz local que lors de son passage à l'hémicycle, en décembre dernier, le ministre du Commerce Alioune Sarr a annoncé aux parlementaires que ''100 000 T de riz local seront mis sur le marché''. Ceci, pour rassurer les députés qui craignent une éventuelle pénurie de riz. A ce propos M. Sarr a annoncé qu'une convention entre le gouvernement, les importateurs, les producteurs et les banques a déjà été signée.

Revenant sur ce défi, Mao et ses collègues restent plus que jamais déterminés à le relever et à augmenter les surfaces emblavées. C'est pourquoi, le président du collectif des riziculteurs de Hilele Sikilo sollicite un accompagnement en intrants (engrais et matériels agricoles) pour pouvoir exploiter encore plus de 10 ha l'année prochaine.

Mais pour l'heure, avec la batteuse et la décortiqueuse offertes par la Sodagri, le Gie loue ses services à d'autres producteurs plus nantis. Ainsi pour transformer 50 kg de paddy, le riziculteur paie 1 500 F cfa. En ce qui concerne le son, le sac est vendu à 2 000 F cfa. ''*Avec ces offres de services, le Gie a collecté au total près de 70 000 F cfa*'', confie Mao.

Riz local : Un protocole signé pour la commercialisation

Un protocole d'accord sur la commercialisation du riz local a été signé début aout 2016 pour une durée de deux ans entre le gouvernement et les acteurs de la filière. Ce protocole apporte une lumière à la polémique sur le gel des importations du riz parfumé par l'Etat. Il évoque un schéma de régulation des importations et un dispositif de commercialisation du riz local. Ce schéma a été défini comme suit : Les riziers se sont engagés à fournir les types de catégories de riz en respectant les exigences de qualité du marché. Quant aux importateurs, ils achèteront la totalité des stocks de la production nationale. Pour appuyer ces commerçants, les banques (Bnde, Cncas et la Brm) ont décidé de mettre en place des lignes de crédit au profit de ces importateurs. Le protocole stipule que ''désormais, les importations de riz seront régulés en fonction des besoins de consommation nationale et au prorata des parts de marché de chaque importateur''. Les importateurs sont tenus de fournir au ministre du Commerce toutes les informations sur leur planning d'importation et les opérations d'achat du riz local. De son côté, le ministère, se réserve le droit de prévoir un stock de sécurité. Une campagne de communication destinée aux populations est prévue pour promouvoir le riz local. On rappelle qu'au Sénégal, la consommation mensuelle de riz est estimée à 80 000 tonnes.

L'Afao offre du matériel à 150 femmes migrantes

(Jade/Syfia) - L'association des femmes de l'Afrique de l'Ouest (Afao) a remis début décembre, un lot de matériels de transformation d'une valeur de deux millions de F cfa à 150 femmes migrantes résidant au Sénégal et issues de 10 pays de la CEDEAO (Communautés Economiques des Etats de l'Afrique de l'Ouest)

La cérémonie s'est déroulée à l'Institut de Technologie alimentaire (Ita) à l'occasion d'un atelier de capitalisation du projet "Approche genre dans la migration intra régionale : intégration et autonomisation économique des femmes migrantes vivant au Sénégal". Les femmes des 10 pays de la CEDEAO vivant au Sénégal ont ainsi répondu massivement à cette cérémonie marquant la fin du projet. Projet financé par la CEDEAO avec l'appui du fonds Espagnol sur la migration pour une durée de trois ans (2014-2016). En effet, cette cérémonie de capitalisation contribue à prendre en charges deux préoccupations.

SUITE PAGE 4

JOURNÉE FONIO

Tamba, terre de relance

(Jade/Syfia) – Le potentiel agricole de Tambacounda, l'ancrage de la culture du fonio, les projets et programmes dans la filière, ainsi que la présence de nombreuses femmes transformatrices ont pesé sur le choix de Tamba (600 km est de Dakar) pour abriter la 7ème édition de la journée du fonio ce 15 novembre.

PAR ABABACAR GUEYE & ZACHARI BADJI

Le Thème de cette année : ''Promouvoir le fonio : une réponse à la sécurité alimentaire et aux changements climatiques en Afrique".

Organisée dans l'enceinte de la commune, cette rencontre a été rythmée par des chants et danses. Producteurs, chercheurs, organisation d'appui, autorités politiques et administratives ont pris part à cette journée. Journée au cours de laquelle, le fonio ainsi que ses apports en nutrition, son adaptation face au changement climatique entre autres ont été évoqués. C'est pourquoi, le Président du Conseil départemental (Pcd) de Tambacounda s'est réjoui du choix porté dans sa ville. En effet selon Sina Cissokho, la région orientale du Sénégal a son rôle à jouer face au développement de cette filière. ''*Aire de culture séculaire du fonio, Tamba devrait être la terre de relance de cette céréale. Ces caractéristiques propres notamment son cycle court, sa faible exigence en eau, sa capacité à pousser même sur les sols pauvres occasionnant des rendements de plus de 800 kg/ha, font que la céréale peut jouer un grand rôle dans les stratégies alimentaires au Sénégal*", a souligné M. Cissokho. Selon le Pcd de Tamba, cette journée doit constituer le point de part de grande promotion et de vulgarisation de cette céréale dont sa valeur nutritive devrait ''nous encourager d'en faire une consommation courante, afin d'éradiquer la faim, la malnutrition et l'insécurité alimentaire qui sévissent dans nos pays".

Replacer le fonio au cœur des politiques agricoles

Une idée qu'épouse le représentant du MAER. Ababacar Diouf de la Direction de l'Agriculture a souligné la place stratégique de Tamba qui compte parmi les six (6) grandes zones agro-écologiques du pays.... Il a également soutenu que le thème retenu pour cette édition ''*nous donne ainsi l'occasion de replacer la culture du fonio au cœur de nos politiques agricoles sociales et environnementales*".

Au nom de l'inventeur de la machine à décortiquer le fonio, Abdou Khadry Savané est d'avis que les potentialités économiques, sociales, culturelles, touristique ainsi que le dévouement des autorités offrent de réelles perspectives de développement des filières, en particulier le fonio. Selon M. Savané, la journée constitue une occasion pour les acteurs de sensibiliser les consommateurs et les décideurs. Malgré les efforts du FNRAA (Fonds national de recherches agricoles et agroalimentaire) qui a financé 300 millions de F cfa au projet de diffusion à grande échelle des machines à décortiquer pour soulager les producteurs, force est de constater que ''le fonio reste méconnu dans les habitudes alimentaires". Même si les spécialistes considèrent cette machine comme le principal instrument de réhabilitation et de relance de la culture du fonio.

Une bonne communication pour la consommation du fonio

C'est pourquoi la représentante du gouverneur de Tamba en charge du développement qui a présidé la rencontre a soutenu qu"il faut une bonne communication pour que le fonio soit intégré dans les habitudes alimentaires des Sénégalais, ''qu'il apparaisse dans nos plats, qu'on en fasse un produit de consommation courante". Elle a appelé à l'engagement de tous pour faire de cette journée un moment d'échanges qui aboutiront à des recommandations, afin d'encourager sa culture, de développer des méthodes de transformation en vue de sa consommation à grande échelle.

230 tonnes de fonio récoltés

A cet effet, le représentant du coordonnateur du PADAER (Programme d'Appui au Développement agricole et à l'Entrepreneuriat rural) a indiqué que son projet a emblavé 330 ha pour une production de 230 tonnes. Et pour répondre à l'appel du Gouverneur, Yoro Ba a souligné que le PADAER appuie plus de 40 micros entrepreneurs ruraux de Kédougou, Kolda et Tamba en formation, au respect des normes d'hygiène, à la commercialisation et à l'accès au marché. ''*Le Padaer va continuer son élan d'appui en mettant en place des unités modernes de transformation de fonio. Nous voulons amener les producteurs et transformatrices vers les normes internationales, afin qu'ils puissent accéder aux marchés étrangers. Nous y sommes à la mise en place du RAFF (Ndlr : Réseau des acteurs de la filière fonio) "*, Pareil pour le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP). En effet, ce Programme, dans sa composante 2 relative à la généralisation des technologies, a avec le CEERASS, travaillé sur les semences et l'acquisition des machines à décortiquer le fonio. Leur implantation va permettre aux femmes de réduire les longues distances parcourues pour faire la transformation. En plus, pour accompagner les bénéficiaires des machines, le WAAPP a formé certains en maintenance des machines et en gestion. Tout ceci pour la pérennisation des activités.

L'Afao offre du matériel à 150 femmes migrantes

SUITE DE LA PAGE 3

Il s'agit de mesurer la portée socio-économique du projet, mais aussi de valoriser les connaissances acquises des femmes dans le domaine de la transformation. Les bénéficiaires ont été formées par l'Afao sur les techniques de transformation et de commercialisation des produits agricoles, en gestion d'activités économiques. ''*L'événement qui nous réunit consacre la fin du projet et l'Afao en profite pour remettre aux bénéficiaires 10 lots d'équipements de ménages, de plus de deux millions de F cfa, pour la transformation des céréales, fruits et légumes par groupes-pays en faveur de l'autonomisation et l'auto-emploi des femmes ressortissantes de ces pays*", a expliqué la présidente de l'AFAO.

2% de la population totale, des migrants

En Afrique, la décision de migrer pour les femmes est souvent liée à des phénomènes sexo-spécifiques notamment la pauvreté, la violence sexuelle, les guerres, etc. Pour bon nombre d'entre elles, surtout celles de l'Afrique de l'Ouest, leur point de chute est le Sénégal du fait de sa stabilité politique, sociale et à sa culture d'hospitalité. ''*Les statistiques font état de plus de 200 000 immigrants en 2005, soit 2% de la population totale",* a indiqué Mme Tall citant le PNUD. *Et de poursuivre : "les femmes y représenteraient 51%, mais l'Afao souhaiterait des recherches plus poussées sur le profil de cette population féminine non sénégalaise et en situation de résidentes au pays*", a-t-elle suggéré.

L'une des bénéficiaires, Mme Marie Anne Aïdomonhan a magnifié ce geste de générosité de l'Afao au profit de ses sœurs ouest africaines. Devant l'assistance, la Béninoise a souligné que les formations effectuées ont sorti ses sœurs de la léthargie. ''*Cette formation que nous avons bénéficiée et ce matériel nous permettent de nous occuper, d'avoir des revenus et d'être autonomes"*, a lancé Mme Aïdomonhan sous les ovations des femmes.

Pour Odile Ndoumbé Faye, du Centre Genre de la CEDEAO, cet exercice devrait être "institutionnalisé dans les organisations". Selon elle, après l'exécution d'un projet, on a tendance à se séparer sans pour autant donner l'occasion de se réunir pour capitaliser sur les expériences. C'est dans ce sens qu'elle a salué l'initiative de l'Afao d'accompagner les femmes migrantes résidents au Sénégal. ''*Les femmes ont toujours été les accompagnatrices de leurs époux migrants. Aujourd'hui, elles sont porteuses de projets d'autonomisation économiques. Ce projet de l'Afao a montré à tout point de vue, que les migrantes sont dans le processus d'autonomisation*", a souligné Mme Faye. Saluant le leadership de l'Afao, Mme Faye a rappelé que la CEDEAO travaille dans ce sens. L'organisation sous régionale a développé des programmes de bourses d'excellence, de projets de formation sur les produits agricoles pour les filles au niveau des 15 pays. ''*Il y'a une convergence entre ce que l'Afao et la CEDEAO font au profit de ces populations. Ces deux structures ont des raisons de continuer à travailler ensemble*", a magnifié Mme Faye.

ABABACAR GUÈYE

LU POUR VOUS

"Le père Lebret, un dominicain économiste au Sénégal (1957-1963)"

Charles Becker, Pierre-Paul Misséhoungbé et Philippe Verdin

Edition 2007, Fraternité Saint Dominique de Dakar-153 pages.

L'animation rurale, pierre angulaire du 1er plan de développement économique au Sénégal

PAR MADIENG SECK

Ce plan, voulu par Mamadou Dia et conçu par le père Lebret en 1961, est le 1er au Sénégal. Il fait l'objet du livre intitulé : ''Le père Lebret, un dominicain économiste au Sénégal (1957-1963)".

L'ouvrage, écrit par Charles Becker, Pierre-Paul Misséhoungbé et Philippe Verdin, constitue un recueil de témoignages. Témoignages de fraternités et d'amitiés empreints de spiritualité. Sublimes témoignages enfin qui retracent la vie et l'œuvre exceptionnelles du révérend Louis Joseph Lebret, père du 1er plan au Sénégal, inventeur des notions de ''région", Centres d'expansions rurales (CER) polyvalents, Centres régionaux d'assistance au développement (CRAD) et l'Indice de développement humain (IDH), etc.

Dans ce livre, le lecteur y trouve aussi de profondes analyses socio-économiques et des textes de conférences sur le travail de ce grand humaniste qui veut tirer des millions d'Européens, de Latinos Américains, d'Africains et de Sénégalais de la pauvreté dans laquelle ils sont embourbés.

Mais, tout commence par l'enquête avec les pêcheurs bretons. ''*Pourquoi ça se passe comme ça ? Pourquoi les gens sont si malheureux ? Pourquoi y a-t-il une crise ?"*, se demande Lebret qui pressent que l'enquête peut apporter des réponses rigoureuses et donner accès à la vérité sans fard. Elle permet d'aller au contact des gens et de comprendre des histoires complexes…

Né en Bretagne en 1897, le père Lebret fonde avec François Perraut ''Economie et humanisme" en 1940. Mais le mouvement ''Economie et humanisme" n'est pas une simple association ou un centre de recherche. C'est un creuset d'experts honnêtes et compétents. Un groupe d'hommes compétents et engagés qui fouillent la réalité des faits sociaux pour trouver des solutions aux problèmes de la pauvreté.

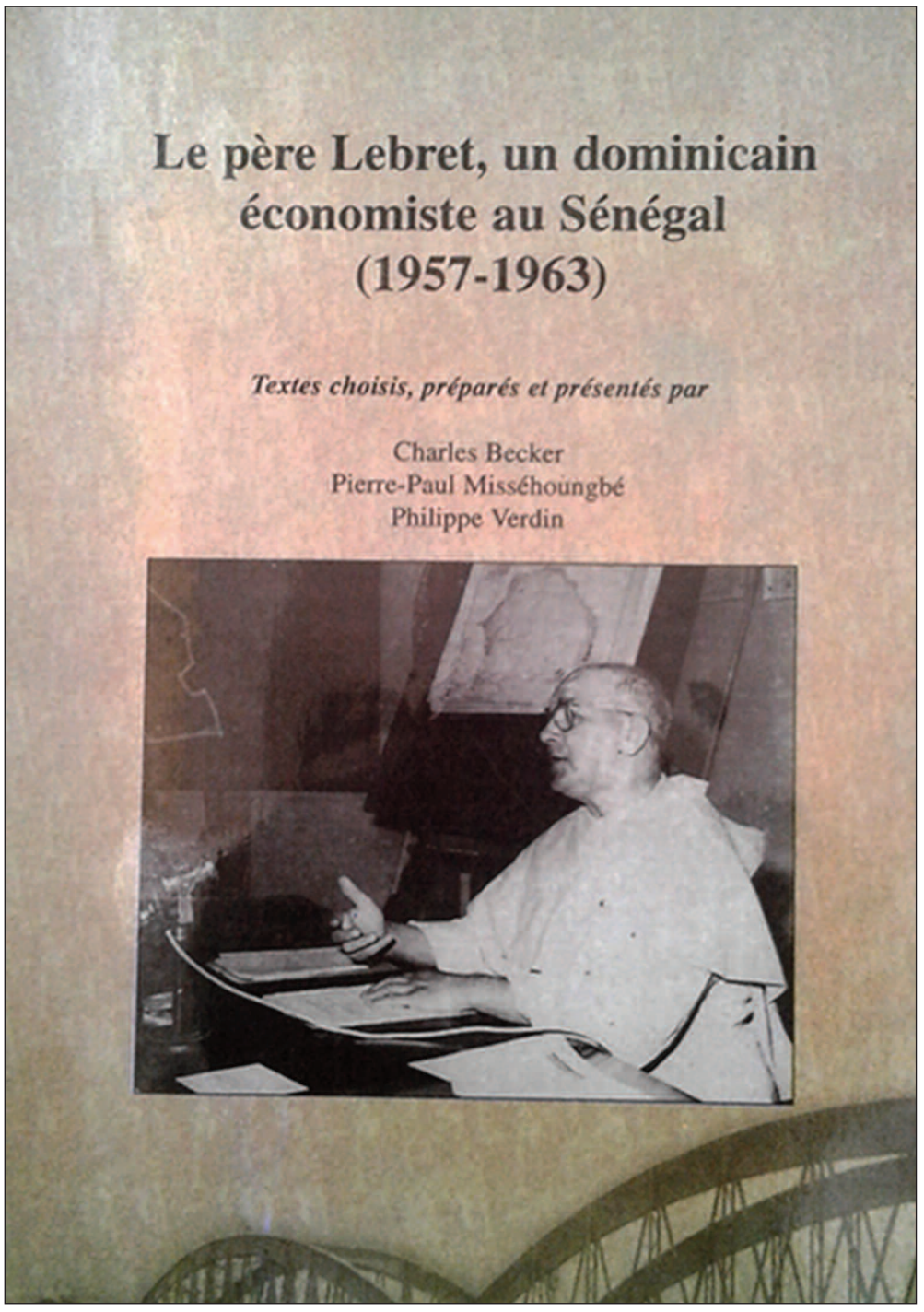
Ayant lu le Capital de Karl Marx, Lebret va montrer que les mécanismes économiques sont fondamentaux pour comprendre les inégalités, pour comprendre le fonctionnement des sociétés. Fort de son expérience en Amérique latine (Mexique, Brésil) ce marin, fonde en 1957 l'IRFED (l'institut international de recherche et de formation en vue du développement).

Au Sénégal, où il débarque en 1957, il est alors fasciné par un ''groupe d'hommes et de femmes qui acceptent de vivre en coopérative, de travailler et de réfléchir ensemble pour changer leur quotidien… ''

Avec Michel Rocard, Lebret invente la notion de région qui sera fondamentale dans son approche au Sénégal où Cheikh Hamidou Kane est nommé 1er gouverneur de Thiès en 1961, dans le cadre du 1er plan. Un plan que Lebret définit comme ''le passage des phases de développement de plus en plus humain, au coût social le plus faible, dans un rythme le plus rapide possible….". Un plan fondé sur l'inventaire de tous les besoins et de toutes les possibilités avec le concours des animateurs et encadreurs formés pour le mettre en œuvre. Plan qui s'appuie sur le peuple et dont les ressorts essentiels sont : l'animation, la coopérative, la prise de conscience et enfin la prise de responsabilité. Un plan marqué par une volonté de s'émanciper de l'économie de traite et de l'exploitation coloniale.

Mais l'animation rurale, constitue la pierre angulaire de cette révolution unique au Sénégal. Une révolution qualifiée de ''socialisme africain" par Cheikh Hamidou Kane. Révolution vaillamment labourée par Dia et Lebret. Deux grands amis. L'un, musulman sénégalais. L'autre, un prêtre breton pour qui un chrétien doit ''œuvrer au développement de tout l'homme et de tous les hommes". En 1962, Lebret est absorbé par le concile Vatican II. Suspecté de communisme, son ami le cardinal Montini, futur Paul VI, l'absout. En effet, pour Lebret, l'Eglise doit être ''solidaire des peuples, solidaire du désir de liberté et de développement". Il souligne aussi que le message de Jésus est un message de notre temps. ''Il permet de comprendre pourquoi il faut s'engager dans la société avec d'autres, même quand on ne partage pas la même croyance".

Mais, à la même année va se faire jour une contradiction entre les tenants d'une politique modérée et ceux



qui pensent qu'il faut aller plus vite. Certains grands agriculteurs se sentent lésés par le mouvement coopératif. La Chambre de commerce va se désolidariser du plan. La belle entente entre Senghor et Dia sombre avec l'éviction de ce dernier. Mamadou Dia est arrêté, jugé et incarcéré en décembre.

A la mort de Lebret en 1966, Senghor dira : ''*le père Lebret a été notre maître à penser en matière économique…*" Pour Dia, ''la présence de Lebret est inscrite dans les cœurs des Sénégalais" Mais le mot le plus touchant revient à Cheikh Hamidou Kane, ancien ministre du Plan regrettant la rupture : ''*Je déplorerai toute ma vie cet accident politique si grave de conséquence…*"

La praxis révolutionnaire de ce révérend père, je ne l'ai pas vécue. Mais, je l'ai étudiée au Centre culturel Lebret, 50 ans plus tard, auprès d'un autre dominicain, le professeur Bernard Pineau, aumônier des étudiants de l'université de Dakar.

A part quelques erreurs de pagination, ce livre n'affiche pas son prix. N'empêche c'est un magnifique ouvrage. Pas ringard ! Car il parle de mondialisation, d'aménagement du territoire, d'économie-politique et d'intégration africaine. Pour la jeune génération d'intellectuels, il raconte les combats d'avant-garde menés par leurs aînés, pour expliquer un pan de l'histoire politique du Sénégal nouvellement indépendant.

Un prélude au dialogue islamo-chrétien. Intéressant à lire !

SEMENCES

L'Isra va distribuer 75 000 tonnes d'arachide en 2017

(Jade/Syfia) - L'Isra compte distribuer 75 000 tonnes de semences d'arachides aux producteurs en 2017. C'est ce qui ressort de son Comité Scientifique et Technique (Cst) 2016 tenu mi-novembre à Dakar où les questions de productivité, d'environnement, de changement climatique, entre autres ont été prises en compte.

PAR ZACHARI BADJI

"*Vu les efforts que nous sommes en train de mener, je pense qu'en 2017, nous pourrons au moins distribuer 75 000 tonnes de semences d'arachides aux producteurs*", a déclaré le président du Conseil d'administration de l'Institut sénégalais de recherche agricole (Isra).

Ngagne Séne s'exprimait mi-novembre à Dakar lors de la clôture du Comité scientifique et technique 2016 (CST) de l'Isra (7-11 novembre). Pour lui, 50 000 tonnes de semences de qualité ont été distribuées cette année aux paysans. Pour la disponibilité de ces semences, l'Isra en a joué un très grand rôle.

Cette démarche, l'Institut veut la reconduire cette année et faire plus dans les années à venir. Mais pour y arriver, a souligné M. Sène, ''il faudra des efforts sur le plan financier de la part de l'Etat. Il l'a également suggéré ''d'appliquer les recommandations du CST pour atteindre ce but". A ce sujet, M. Sène a rassuré ses pairs du CST parce que dit-il, persuadé que l'Etat n'hésitera pas à les accompagner et à rehausser le budget au profit du peuple sénégalais.

En réponse, M. Modou Mboup, représentant le ministre de l'Agriculture et de l'Equipement rural a soutenu que : ''l'Etat du Sénégal, conscient du rôle irremplaçable de l'Isra, mettra tous les moyens. Il a commencé et continuera à le faire".

De son côté, le directeur de l'Isra a rappelé la tenue de ce comité. En effet, il constitue un moment de révision du portefeuille et du bilan en terme de recherches, de perspectives et des programmes prévus pour 2017. Ce travail est aussi basé sur le contexte du changement climatique. ''*Nous avons travaillé sur l'adaptation de certaines variétés face aux changements climatiques notamment sur le plan hydrique et pluviométrique. Il y a des zones où des variétés marchent très bien pour une durée de 120 jours. Maintenant, il faut chercher des variétés intermédiaires qui sont un peu plus courts*", a expliqué Dr Alioune Fall.

Décentralisation des "villages climato-intelligent"

D'ailleurs Dr Fall, est largement revenu sur certaines actions de résilience. Ce qui a valu au comité de visiter l'expérience de Kaffrine appelé ''village climato-intelligent" où des activités agricoles ont été développées en fonction du climat. ''*Nous sommes en train de tester ce village pilote. Dans l'avenir, nous allons essayer de les démultiplier pour permettre aux producteurs d'accéder à ce genre de conseil et de management pour véritablement arriver à gérer leurs cultures par rapport au climat*", a précisé le Dr Fall. Et de poursuivre : ''*On utilise des ressources de façon optimale pour maximiser la production dans ces villages*". Avec ce dispositif, a-t-il soutenu, les paysans pourront s'informer sur la pluviométrie à la veille de l'hivernage. Les informations fournies permettront aux producteurs de savoir s'ils doivent semer, sarcler, épandre l'engrais ou non. Ceci se fera jusqu'à la fin de l'hivernage. Selon le directeur de l'ISRA, si un paysan ne possède pas ces informations sur le changement climatique, il lui sera très difficile de mener ses activités. Concernant la fertilité des sols, ce dernier émet l'idée de la création des cartes de fertilités dans les localités où les agents de l'Isra interviennent pour savoir si ces zones ont besoin d'engrais, de matière organique, ou de combinaisons.

UNIVERSITÉ DU SINE SALOUM

Ouverture en 2017 d'un Institut de l'arachide

"*L'ouverture de l'institut spécialisé de l'arachide au sein de l'Université du Sine Saloum ElHadji Ibrahima Niass (Ussein) est prévue pour Octobre 2017* '', a déclaré son recteur, le professeur Amadou Tidiane Guiro.

Il s'exprimait fin octobre à Dakar, à l'occasion d'un atelier de concertation sur le projet de création de cet Institut. L'Ussein, l'Isra (l'Institut Sénégalais de recherche agricole, le Cadre de concertation des producteurs d'arachide (Ccpa), le Conseil national interprofessionnel d'arachide (Cnia) et la Sonacos SA ont pris part à la rencontre.

Selon le professeur Amadou Tidiane Guiro, cet établissement universitaire va offrir une formation de deux ans pour les techniciens (agronomes, transformateurs, etc.) et une autre en LMD (Licence-Master-Doctorat) avec comme spécialisations (sélection en variétés, machinisme, phytopathologie et physiologie). ''*Notre démarche est d'avoir des ressources humaines davantage spécialisées dans ce domaine. Nous allons faire en sorte que la problématique de l'arachide soit prise en charge dans toutes les Unités de formation et de recherche (UFR)* '', a précisé le Pr Guiro.

Combler le manque de spécialistes

Au Sénégal, il n'existe pas une structure spécialisée à la formation sur l'arachide, malgré le poids économique de cette spéculation dans l'économie du pays. Ainsi, la création de cette faculté, au cœur du bassin arachidier (Kaolack), est sans doute une volonté politique de développer l'Agriculture et particulièrement l'arachide, ont souligné les participants.

Rattaché à l'UFR des Sciences et Techniques Agronomiques et de production végétale, l'institut spécialisé de l'arachide permettra de combler le déficit en personnel qualifié dans tous les secteurs de la filière par des formations adaptées. ''*C'est vrai que nous faisons la recherche mais, il nous manquait des spécialistes (chercheurs et techniciens) dans ce domaine*", a reconnu le directeur scientifique de l'ISRA. Selon Dr El hadji Traoré, la formation se faisait hors du pays et n'est pas toujours adaptée à notre environnement. C'est pourquoi, a-t-il poursuivi : ''*Si aujourd'hui on pense à mettre en place un institut spécialisé sur l'arachide, cela résoudrait le gap et l'ISRA pourra accompagner ces ressources humaines…..*"

L'ISRA et l'ITA en appui

A ce propos, en dehors du personnel enseignant assuré par l'UFR en charges des sciences agronomiques, l'ISRA, l'ITA et d'autres structures ou personnes ressources dispenseront des cours. La création de cette faculté et les engagements pris de part et d'autre ont été salués par les producteurs. C'est le cas de Sidy Ba, habitant à Gandiaye, non loin de Kaolack, et par ailleurs chargé de communication du CNCR. ''*Nous avons voulu que l'Etat mette sur pied cet institut spécialisé. Cette vieille doléance est en voie de se réaliser*", s'est réjoui M. Ba.

Vue sa place dans l'économie et sa dimension culturelle, l'arachide mérite qu'on lui accorde plus d'attention pour la hisser sur l'échelle des priorités agricole du Sénégal, selon les participants. C'est pour cela que M. Ba, par ailleurs membre du CCPA, est d'avis qu'il est important d'avoir une institution de formation pour augmenter la production et l'économie nationale, mais surtout acquérir de nouvelles connaissances.

Ainsi le consultant Dr Ousmane Ndoye, dans sa présentation du projet, a indiqué que : deux instituts qui sont en Chine et au Etats-Unis ont dédié leur recherche à l'arachide". Et de préciser ''Shandong Peanut Research Institute" (SPRI) se penche sur l'aspect variétal jusqu'à la vulgarisation. Quant au Peanut Institute (USA), il a pour mission de promouvoir les recherches sur la nutrition. Il a développé également des programmes éducatifs pour encourager l'utilisation de l'arachide et de ses produits de transformation.

Z. BADJI

DISTINCTION

Yaye Souadou Fall gagne un prix portant l'entrepreneriat des jeunes

La Sénégalaise Yaye Souadou Fall, entrepreneuse environnementale de 21 ans habitant Dakar a été classée finaliste (2ème) de la sixième édition annuelle du concours africain Anzisha sur l'entrepreneuriat des jeunes, organisé par l'African Leadership Academy et la Fondation MasterCard.

Elle vient après Heritiaina Randriamananatahina, entrepreneur agricole de 22 ans de Madagascar qui a gagné le 1er prix d'une valeur de (25 000 $ soit plus de 10 millions de F cfa).

Yaye Souadou Fall, est fondatrice d'E-cover. Elle est la première entrepreneuse sénégalaise dans l'histoire du concours à être sélectionnée parmi les trois premiers prix. Son projet repose sur un besoin fondamental.

E-cover recycle des pneus

Le principe est de recycler les nombreux pneus mis au rebut et disponibles dans sa ville natale, à Dakar, en carreaux polyvalents destinés au pavage des terrains de jeux, trottoirs, chaussées et autres surfaces. Yaye estime que les jeunes sont la clé du changement pour résoudre les problèmes auxquels est confrontée l'Afrique et sont en mesure de favoriser les possibilités de croissance économique. Sa victoire lui permettra de renforcer les capacités de production dont son entreprise a désespérément besoin pour répondre à la demande des clients.

En tant que grand gagnant, Heritiaina a impressionné le jury panafricain par la capacité de son entreprise à satisfaire un besoin réel au sein de sa communauté, par son modèle d'affaires efficace, son potentiel de création d'emplois, son évolutivité et ses capacités de dirigeant.

Fiombonana et le fromage malgache !

Fiombonana a bénéficié jusqu'à présent d'un succès important, en raison notamment de sa croissance non négligeable due à une production hebdomadaire de 800 kg de fromage, de son potentiel d'expansion rapide et à faible coût et de ses innovations telles que la rétro-ingénierie pour la transformation des aliments. ''Je suis très heureux de remporter le prix Anzisha 2016, même si j'ai dû abandonner l'école lorsque j'étais en sixième. Le travail sans relâche que j'ai consacré à mon entreprise porte ses fruits. Cette récompense va me permettre d'investir dans ma propre éducation et de continuer à développer mon entreprise'', a déclaré Heritiaina.

L'Ivoirien N'guessan Koffi Jacques Olivier est le troisième gagnant. Il est le remarquable fondateur de Yaletite Entrepreneurship Group CI. Yaletite Entrepreneurship Group CI est un groupe agricole dont l'objectif est de produire et de vendre du chocolat et des produits issus de l'agriculture vivrière, afin de générer des profits et de favoriser l'emploi des jeunes dans le secteur agricole. Il se distingue par la manière dont Koffi exploite sa ferme, par le biais de méthodes modernes permettant d'assurer un rendement maximal pendant le traitement. Koffi a réussi à développer ce projet novateur et à créer 35 emplois. Koffi génère des moyens de subsistance améliorés pour plus de 100 ménages grâce à l'accès à des pratiques agricoles novatrices.

La présence de deux entrepreneurs du secteur agricole dans le trio de tête montre bien l'importance du rôle que joue l'agriculture dans les économies africaines.

JOURNÉE MONDIALE DE LA PÊCHE :

Le secteur a généré au Sénégal 195 milliards de F cfa en 2015

(Jade/Syfia) – Au Sénégal, le secteur de la pêche occupe une place importante dans l'économie du pays. Au-delà de l'apport en protéine animale des populations, elle fait entrer des devises. A l'occasion de la célébration de la journée mondiale de pêche, le ministre de la Pêche a indiqué qu'elle a contribué à 195 milliards de F cfa en 2015.

Oumar Guèye présidait ce 21 novembre la célébration de la journée mondiale de la pêche. Thème de cette année ''Gouvernance des pêches : rôle et responsabilité des acteurs face à la nouvelle réglementation des pêches''. Diverses organisations professionnelles (OP) du secteur de la pêche et partenaires ont pris part à la cérémonie. Revenant sur le thème, le ministre a soutenu que la cogestion a été renforcée dans le nouveau code de la pêche. Elle occupe aussi une place prépondérante dans la nouvelle lettre de politique sectorielle des pêches (LPS). Il a cité l'exemple de Ngaparou où il est aujourd'hui possible de contempler des bancs de poissons. Il a également salué l'implication des pêcheurs dans la surveillance des Clpa (Comité local de pêche artisanale). Par ailleurs, le ministre magnifié certains acquis notamment l'immatriculation Informatisée des pirogues, la subvention des moteurs et gilets de sauvetage, la construction de quais de pêche, sans oublier le test de géolocalisation des pirogues artisanales. Malgré ces acquis, Omar Guèye n'a pas manqué de revenir sur la pêche INN qui gangrène le secteur. A ce propos, il a souligné que des amendes allant de 500 millions de F cfa à 1 milliard de F cfa sont prévus dans le nouveau code de la pêche pour les bateaux qui seront pris en flagrant délit.

Auparavant, Matar Thiam S.G de l'UPAMES (Union patronale des Mareyeurs Exportateurs du Sénégal) avait salué les réactions spontanées du ministre apportant des solutions aux problèmes posés par les acteurs de la pêche.

YOFF: Le quai de pêche s'appellera Seydina Limamoulaye

(Jade/Syfia) – Le nouveau quai de pêche de Yoff inauguré samedi 10 décembre par le premier Ministre Mahammed Boun Abdallah Dionne, en présence du ministre de la Pêche ainsi que du Maire de la commune de Yoff, portera le nom de Seydina Limamoulaye, apprend Jade/Syfia de bonne source à Yoff. Zone de pêche, ce village traditionnel est connu pour ses prises abondantes dans le secteur. Il ravitaille les quartiers de ladite commune et ceux environnants, Ouest et Est foire, Parcelles Assainies, HLM Grand Yoff et Grand Yoff même. Peuplé de pêcheurs artisans, Yoff est un pourvoyeur important de poissons frais aux habitants de ces communes avec 18000 tonnes/an environ, selon l'Inspection départementale de Pêches de Dakar.

ABONNEMENT

Nom et Prénom .....

Structure .....

Adresse .....

Tél :..... Fax :..... Mail : .....

Nombre d'exemplaires : .....

Abonnement de soutien : (30 000 F cfa ; 50 000 F cfa ou plus)

Pays	Tarifs
* Sénégal 1 an	- 10 000 F cfa pour 01 exemplaire - 20 000 F cfa pour 02 exemplaires
* Zone Uemoa 1 an	- 15 000 F cfa pour 01 exemplaire
* Europe 1 an	- 25 000 F cfa soit 40 €

Paiement par chèque à l'ordre de Jade/Syfia-Sénégal

Soutien à l'Agriculture durable et à l'autosuffisance alimentaire

Le prix Anzisha pour l'agriculture est décerné avec le parrainage de la Fondation Louis Dreyfus (www.Louis-DreyfusFoundation.org), qui soutient les projets dans les domaines de l'agriculture durable, de la sécurité alimentaire et de l'autosuffisance, notamment par le biais de l'éducation et du soutien direct aux agriculteurs. Le prix de la Fondation Louis Dreyfus de l'entrepreneuriat dans le secteur agricole a été octroyé pour la deuxième année et vise à mettre en lumière les jeunes entrepreneurs africains ayant un impact durable sur le secteur de l'agriculture. ''Le concours Anzisha est un prix véritablement inclusif et panafricain. Le programme est organisé dans un environnement d'apprentissage multilingue permettant aux entrepreneurs d'apprendre dans la langue de leur choix (arabe, français, portugais et même malgache cette année). Les entrepreneurs représentent véritablement la crème de la récolte de l'ensemble du continent'', a indiqué Grace Kalisha, gestionnaire de programme du prix Anzisha. Ce concours est un partenariat entre l'African Leadership Academy et la Fondation MasterCard. Les 12 finalistes du prix Anzisha ont été soigneusement ''cueillis'' parmi un groupe de candidats composé de 550 entrepreneurs issus de 32 pays africains. La réception des candidatures pour le prochain cycle du concours Anzisha débutera le 15 février 2017.

HIVERNAGE 2016

Les producteurs inquiets des mauvaises récoltes

(Jade/Syfia) - Le démarrage tardif de l'hivernage, les longues pauses pluviométriques ainsi que l'arrêt prématuré des pluies ont provoqué de mauvaises récoltes cette année. A Makakoulibantang, les paysans ont vu leur production baissée. Ils sollicitent des vivres de soudures et proposent qu'on rehausse pour l'arachide le prix au producteur

PAR ZACHARI BADJI *

A Tambacounda, 460 km à l'est de Dakar, plusieurs producteurs se désolent de l'arrêt précoce des pluies. Conséquence, les cultures ne sont pas arrivées à maturité dans beaucoup de villages de Makakoulibantang et environs.

Rencontrés dans la région orientale, en marge de la célébration de la 7ème édition de la journée du fonio, en novembre dernier, ces producteurs assis sous une tente dressée dans l'enceinte de la mairie de la ville, ne trouvent pas les mots pour expliquer leur désarroi. En effet, bon nombre d'entre eux qui s'attendaient à des productions record cette année ont vite déchanté.

Habitant à Makakoulibantang, dans le département de Tambacounda, Ciré Kane de ceux là. Sa production d'arachide de cette année est très en deçà de ce qu'il attendait. Taille moyenne, teint clair, ce jeune homme soutient que l'arrêt brusque des pluies est la cause de la situation dans laquelle il se trouve. En effet, une bonne partie de sa parcelle de deux hectares est remplie de fanes d'arachides. ''*La moisson de cette année est mauvaise. Je n'ai pas encore fini de récolter, mais je suis convaincu que le rendement ne pourra pas satisfaire mes besoins au-delà de six mois* '', déplore Ciré. Pourtant, il comptait beaucoup sur l'hivernage de cette année pour battre son record. En effet, il avait mis tous les atouts de son côté pour avoir de bon rendement. Il avait pris la précaution de garder une réserve pour éviter le retard dans la distribution des semences et intrants. Il avait également suivi les conseils des chercheurs. Malheureusement, poursuit-il, la pluie n'était pas rendez-vous. Cela a déjoué tous ses plans. Lui qui avait, l'année dernière, récolté plus de sept tonnes d'arachide n'attend pas avoir deux tonnes.

500 kg d'arachide cette année contre deux tonnes

Le précédent hivernage, ses greniers étaient pleins et cela lui avait épargné les questions liées aux vivres de soudures. Ciré avait obtenu sept tonnes d'arachide. ''*J'avais vendu plus de quatre tonnes à l'usine. Le reste, je continue de le consommer jusqu'à présent*'', raconte-t-il face à un agent de l'Ancar.

Cette situation, Ciré n'est pas le seul à l'avoir vécu.

Ousmane Ba, un autre producteur d'arachide de la même localité indexe le retard de l'installation de l'hivernage. ''*C'est au mois d'août que l'hivernage s'est installé, et la pluie s'est brusquement arrêtée.*'', explique-t-il. Cet hivernage, certains paysans s'en souviendront longtemps encore. En effet, son démarrage tardif et ses et les pauses pluviométriquesqui dépassaient parfois une dizaine de jours, ont impacté sur les productions. ''*J'ai récolté que 500 kg d'arachide contre, environ deux tonnes l'année dernière*'', a indiqué avec désolation M. Ba. Cette année, il n'y a pas que l'arachide où on

constate une baisse de production, les autres spéculations : mil, maïs, sorgho, etc. ne sont pas en reste. Producteur à Goudiry, Mamadou Diallo est désespéré. L'arrêt des pluies a eu des conséquences fâcheuses sur ses champs de mil et maïs. ''*Nous avons commencé nos récoltes de mil et* maïs *depuis novembre mais, elles sont loin de nos attentes malgré tous les efforts consentis*'', explique-t-il, l'air abattu.

Cette situation inattendue, amène le producteur Niama Sakhanokho, paysan du village de Boulebou à Makakoulibantang à penser aux récoltes qui ne pourront tenir que quelques mois. Pour lui, la soudure risque d'être précoce cette année.Et pour faire face à cette situation, lui et ses collègues producteurs sollicitent le soutien des autorités pour assurer la période de soudure. Dans la même veine, Niama propose au Conseil national interprofessionnel d'arachide (Cnia) et à l'Etat, que durant la campagne de commercialisation des arachides, le prix au producteur soit réhaussé, afin de permettre aux paysans d'avoir des revenus conséquents. Justement, cette année, avec la campagne de commercialisation d'arachide qui a débuté le 1er décembre, le prix au producteur a été fixé à 210 F cfa le kilo d'arachide, contre 200 F l'année précédente.

**** ENVOYÉ SPÉCIAL À TAMBA***

ECHOS DES CEREALES

''Quand je mange local, j'enrichis le paysan sénégalais''

Période du 19 au 26 décembre 2016

Céréales/Prix/Kg Régions et Marchés	Riz local	Riz importé	Mil	Sorgho	Maïs	Fonio
Dakar (Castors)	260 F cfa	265 F cfa	300 F cfa	250 Fcfa	225 F cfa	1500 F cfa
Saint Louis	280F cfa	Pas vendu	250F cfa	225 Fcfa	200 F cfa	Pas vendu
Kaolack	-	300 F cfa	175 F cfa	200 F ca	200 F cfa	-
Thiès (Marché central)	260 F cfa	300 F cfa	225 F cfa	200 F cfa	250 F cfa	-
Diourbel (Ndangalma)	260 F cfa	265 F cfa	175 F cfa	200 F cfa	225 F cfa	-
Matam	260 F cfa	300 F cfa	230 F cfa	225 F cfa	200 F cfa	Pas vendu
Louga	260 Fcfa	300 F cfa	220 F cfa	225 Fcfa	225 F cfa	-
Tambacounda	250 F cfa	300 Fcfa	200 F cfa	250 F cfa	200 F cfa	1200 F cfa
Ziguinchor	260 F cfa	Pas vendu	220 F cfa	225 F cfa	250 F cfa	1200 F cfa
Kédougou	300 F cfa	325 F cfa	220 F cfa	250 Fcfa	200 F cfa	1200 F cfa
Kolda	300 F cfa	325 F cfa	220 F cfa	250 Fcfa	350 F cfa	1 200 F cfa
Fatick	260 F cfa	300 F cfa	200 F cfa	200 F cfa	250 F cfa	-